

Ce 70^{ème} anniversaire est en effet l'occasion d'un hommage exceptionnel à l'homme de la France libre et de porter témoignage de l'œuvre accomplie par le Général de Gaulle.

L'appel du 18 juin est bien la date emblématique de l'esprit de Résistance à l'oppression.

Officier supérieur et stratège, fondateur de la Vème République, le Général de Gaulle fut aussi un grand homme de lettres dont l'œuvre de mémorialiste contribue non seulement à éclairer l'histoire, mais exprime aussi une tradition bien française, celle de militaires, de diplomates, d'hommes d'Etat qui savaient concilier la plume et l'action.

C'est pourquoi, les mémoires du Général de Gaulle peuvent sans contestation en ce 70^{ème} anniversaire figurer au programme du baccalauréat 2010

Le Général de Gaulle est entré dans l'histoire le 18 juin 1940 ; membre du premier gouvernement de la 3^{ème} République, la veille encore, il avait compris que le destin de la France était scellé par la volonté d'armistice du Maréchal Pétain et que son propre destin était lié pour le meilleur et pour le pire à celui de la France combattante.

« Entre le déshonneur et la guerre, ils ont choisi le déshonneur, ils auront la guerre », avait déclaré, dès Munich en 1938, Churchill ; De Gaulle choisit l'honneur dans la poursuite de la guerre, une guerre qu'il savait mondiale, mécanique, totale, avec ce qui restait de la France « en lambeaux » : une partie de son armée en Afrique, la Résistance intérieure encore balbutiante, mais qui ne tarderait pas à se constituer, les Français libres qui le rejoindraient à Londres, son empire colonial, mais aussi un pays occupé aux deux-tiers, gouverné par l'Etat français allant vite s'engager dans la voie de la collaboration et une opinion traumatisée par la défaite. Ce fut son honneur seul contre tous de ne pas perdre la foi en la France ; ce fut le combat de sa vie, lui le général de brigade de 50 ans, de choisir de quitter, pour Londres, et sa famille et la terre de France qu'il chérissait ; ce fut une œuvre colossale de rassembler derrière sa grande ombre un peuple déboussolé et meurtri dans sa chair. Grâce à lui, la France ne prenait pas congé de l'Histoire.

Son appel fondateur de la France libre à la radio de Londres fut peu écouté sur l'instant, chacun le sait, mais il fut entendu par ondes successives par des français de plus en plus nombreux, de toutes sensibilités politiques, militaires, patriotes et humanistes, hommes et femmes de bonne volonté qui partiront combattre dans ce qui deviendrait la 2^{ème} DB, plus tard dans la 1^{ère} armée française que le maréchal de Lattre de Tassigny commandera jusqu'à la capitulation de

l' Allemagne nazie le 8 mai 1945, dans les premiers réseaux de « l'armée des ombres » – Combat, l'Armée secrète, les FTP-, la Résistance que Jean Moulin unifiera au sacrifice de sa vie, dans le Conseil national de la Résistance qui posera les fondations de la France libérée et moderne pour l'après guerre.

« Nul n'est prophète en son pays » dit-on ; pourtant esprit visionnaire, pétri de l' Histoire de France, de ses rois, de ses héroïnes, de ses 'grands hommes à la patrie reconnaissante', mais aussi et à la fois militaire de carrière et intellectuel engagé qui se projetait avec lucidité dans l'avenir, il s'était fait toute sa vie « une certaine idée de la France » et faisait irruption dans son histoire en marche par le choix de l'exil, l'acceptation de la solitude, l'action politique en dehors des partis dont nombre de responsables avaient failli, le défi lancé à l'occupant comme aux alliés d'une force capable de redresser par lui même le pays accablé. Le défi était immense mais à la stature de l'homme providentiel, qui une fois de plus se levait contre la fatalité, que bien des fois dans son histoire tragique le peuple français avait dû et su refuser : Jeanne d'Arc et la délivrance d'Orléans, Danton et les soldats de l' An II, Bonaparte au pont d'Arcole, Joffre et les généraux de la bataille de la Marne... Par son autorité naturelle, par son verbe puissant, par ses convictions enracinées, il devait pendant quatre années engager une énergie prodigieuse et démontrer une volonté indomptable pour imposer la France dans le camp des vainqueurs et effacer la défaite. Il y parvint.

Le Jour J, il déclarait après une longue attente : « la bataille est lancée, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France » ; trois mois plus tard au balcon de l' Hôtel de ville de Paris, il pouvait célébrer « la victoire de la vraie, de la seule France, de la France éternelle ».

Que reste-t-il de cette belle page d'histoire pour nos générations ? Beaucoup.

Une figure et une statue familières que nous retrouvons sur les places et à l' Historial des Invalides, une geste glorieuse que de tous bords nous admirons et qui cimenter l'unité nationale, un message politique fort qui bannit le renoncement et appelle au sursaut, un héritage dont nous lui sommes tous redevables, toutes générations confondues : celui d'un pays restauré dans sa dignité, dont la voix est écoutée dans le monde et qui put se reconstruire et entrer de plain pied dans le monde moderne et transformé de la deuxième moitié du dernier siècle.

Peut-on dissocier l'homme du 18 juin et le fondateur de la Vème République ? Assurément non. Ce fut le même homme qui sortit la France de la honte et de l'ignominie et celui qui –quinze ans plus tard

revenu au pouvoir- mena à bien la décolonisation, évita la guerre civile après la guerre d'Algérie, créa les institutions solides qui nous gouvernent, entreprit de doter la France d'une économie puissante à même d'assurer la prospérité des français, et fit entrer avec détermination notre pays dans la voie de la réconciliation avec l'Allemagne, du refus des blocs et de la construction européenne, sans renier son identité nationale, sans abandonner sa souveraineté, sans sacrifier ses valeurs, dans le respect de la légitimité démocratique. Cette action menée de 1958 à 1969 est à la mesure de l'homme du 18 juin qui déjà nourrissait un projet politique pour la France.

Que faut-il donc retenir de l'Appel du 18 juin en ce triple anniversaire, 70 ans après l'appel, 40 ans après la disparition du premier Président de la Vème République élu au suffrage universel et 120 ans après la naissance de Charles de Gaulle dans un petit village non loin de la frontière du nord? Une vie qui rassemble toutes les vies mais qui ne ressemble à aucune, dans un pays exposé aux doutes sur son identité, enclin au repli sur soi dans une planète mondialisée, rétif aux réformes structurelles, seules à même de garantir son modèle social et le pacte républicain hérités du Général de Gaulle.

Profondément jacobin, De Gaulle voulut la régionalisation quant il estima que « l'effort multiséculaire de construction de l'Etat n'était plus de raison ».

Patriote intransigeant, De Gaulle accepta la Communauté européenne quand il comprit qu'elle servait les intérêts de nos agriculteurs et de nos entreprises et permettait à la France de se projeter dans l'Europe, voire la grande Europe qu'il avait instinctivement entrevue dès les années 60.

Homme de culture classique et littéraire, De Gaulle lança les grands chantiers technologiques –le nucléaire, l'aéronautique et l'espace, le plan calcul- et mis en place les outils de la performance scientifique et les premiers jalons de la décentralisation universitaire.

Homme d'éducation traditionnelle, De Gaulle modernisa la société avec le vote des femmes, la sécurité sociale et la loi Neuwirth et gouverna jusqu'au bout avec l'esprit républicain chevillé à l'âme.

« Si j'étais désavoué, mon mandat deviendrait bien sûr impossible et je cesserais aussitôt d'exercer mes fonctions » déclara-t-il à la veille du référendum de 1969: le lien charnel et spirituel entre le général de Gaulle, la nation et le peuple est résumé dans cette phrase, qui non seulement clôturera avec panache une épopée moderne, mais fut aussi la marque, plus que nombre de ses discours remarquables, de son respect absolu pour le mandat du peuple. Le soixante-dixième

anniversaire de l'appel du 18 juin est certes le temps de l'hommage et du souvenir, mais il est aussi l'appel au rassemblement sur l'essentiel, plus que jamais nécessaire en ces temps d'individualismes, d'appât du gain et de corporatismes, d'esprit de clocher ou de partis, dans lesquels le Général de Gaulle voyait la source des malheurs du pays.

Honneur aux anciens combattants, aux résistants et patriotes ; Honneur au drapeau ; Honneur à tous ceux qui ont offert le sacrifice de leur vie afin que nous puissions vivre dans la paix retrouvée

Cette paix souvent menacée sachons la conserver, en restant fidèle aux idéaux du Général de Gaulle.

**Jean-Pierre Villeneuve
Président de la 125ème Section UNC
Conseiller Municipal Boissy Saint Léger
18 juin 2010**